

Adriaan Th. Peperzak, *Savoir et sagesse*, Paris, PUF, Collection de métaphysique « Chaire Étienne Gilson », 2011, 140 p.

Le lecteur trouvera ici une version « quelque peu remaniée » (voir l'« Avant-propos », p. V) des six leçons données par l'auteur à l'Institut catholique de Paris, en janvier 2010, dans le cadre de la Chaire Étienne Gilson. Ces leçons portaient sur *L'Itinéraire de l'âme vers Dieu* écrit par saint Bonaventure. Dans ce qui est maintenant devenu un livre à part entière, Adriaan Th. Peperzak propose un commentaire libre et instructif de ce texte de 1259, qu'il réinscrit dans un courant spiritualiste qui va de Platon et Aristote jusqu'à Hegel, en passant notamment par Plotin. Faisant fi de toute érudition inutile, l'auteur exhibe patiemment et rigoureusement (on trouvera des aperçus suggestifs sur le Beau platonicien) l'étonnante actualité de la quête onto-théologique du célèbre franciscain. Il est vrai que la donation même de tout ce qui est reste un mystère pour les philosophes contemporains, post-métaphysiciens ou pas. Très sensible à ce qui constitue l'essence même d'une sagesse humaine possible, en deçà ou au-delà des oppositions tranchées (en l'occurrence, celle d'une sagesse païenne et d'une sagesse chrétienne, ou encore celle d'une législation immanente et d'un impératif transcendant), Peperzak nous donne à penser, sans nostalgie, ce que l'humanité à venir risque de perdre de sa propre humanité, à force de faire de l'homme ou plutôt du Sujet (cogito, « Je pense », individu, etc.) l'alpha et l'oméga d'où tout part et où tout revient. Une autre sagesse, que l'on pourrait dénommer, sans paradoxe, une épistémologie de la prière (voir p. 94-95) ou une expérimentation du divin, devrait nous permettre de retrouver, contre tout risque de démesure, le sens ou la valeur de la vie, au double sens de vie intérieure et vie charnelle. Parler encore et toujours de Dieu, au risque de n'avoir que ce seul mot à la bouche, reviendrait en fait à circonscrire, en herméneute averti, des seuils d'existence et d'inexistence, de visibilité et d'invisibilité, que ni les phénoménologues, bardés de méthodologies fines, ni les théologiens aveuglés par la seule foi, ne sauraient expliciter. Vivre en paix avec soi-même et avec les autres, au sein d'un Tout qu'aucune vue panoramique ne saurait embrasser, tel est sans doute le message dont Bonaventure comme Peperzak, à la fois croyants et raisonnables, se font, comme d'autres, les inlassables porte-parole. Maintenir ouvertes de telles perspectives suppose néanmoins une capacité d'amour et une force de conviction qui, aux yeux de certains, moins idéalistes ou moins doués pour les bons sentiments et les beaux gestes, apparaîtront surtout comme une aptitude à discourir, une fois encore, sur l'amour et une tendance irrépressible à s'illusionner, une fois de plus, sur l'espèce humaine.

Alain PANERO.